

SIR WILFRID LAURIER

*Sorti des rangs du peuple, il touche au rang suprême ;
Son étoile brillante écarte les revers ;
Son nom prédestiné brille dans l'univers,
D'honneur, de liberté, victorieux emblème.*

*Sa bonté de vertus lui font un diadème.
Sa droiture, son tact, ses accents francs et fiers,
Ses nobles sentiments, en dépit des percers,
Arrêtent les clameurs de l'envie au front blême.*

*Issu du sang gaëlois, français par ses aïeux,
Tout en restant loyal au passé glorieux,
Il est, pour le présent, rempli de gratitude.*

*En respectant nos droits d'hommes et de chrétiens,
Albion tu fus sage, et ta sollicitude
T'a ramené les cœurs des vaillants Canadiens.*



LA TÊTE DE MORT

CONTE DE LA TOUSSAINT

Toi que je tiens humide et froide dans ma main,
Pauvre tête de mort que mon regard profane,
Qui sait quel rêve fou, comme tout rêve humain,
Ainsi que dans un nid, s'abrita dans ton crâne ?

Eh bien ! voilà pourtant ce que nous devenons.
A quoi sert le tourment de notre âme en délire ?
Sur la terre un moment, voyageurs nous passons,
Ce que tu fus un jour, qui donc pourrait le dire ?

I

C'était le jour de la Toussaint et ça date de loin ;
mais le temps peut passer encore et les années se suc-
céder, je n'en reverrai pas moins toujours au fond de
ma pensée le village, l'église et le petit cimetière.

Il est là-bas, ce village d'Ampuis, et de la chambre
où j'écris, de ce Paris bruyant que je n'aime pas, je
me plais à évoquer son souvenir, à me le rappeler tel
que je le vis ce jour-là, avec ses maisons basses et pro-
prettes, alignées sur la route, au pied de mes chères
montagnes.

Il faisait un temps superbe de clarté et quelques
fleuriettes vivaient encore, dispersées dans la campagne
et montrant, dans l'herbe rare des sentiers, leurs
jolies têtes alanguies.

Je ne sais vraiment pas comment elles pouvaient
résister au vent âpre qui sifflait, détachant impitoya-
blement des arbres, les dernières feuilles mortes,
jaunes comme de l'ambre.

Le village était en fête, et depuis l'aube le carillon
de l'église vibrait.

Vers les dix heures, ce fut une allée et venue con-
tinuelle de gens endimanchés ; mais la cloche joyeuse
n'attirait point de sourires sur les lèvres ni de rayons
dans les yeux. Seuls les gamins semblaient fiers de
leurs beaux habits neufs et entraînaient dans l'église la
tête haute, heureux d'étrenner la veste de drap réser-
vée pour les grands jours. Oui, certes, je revois tout
cela. Ils étaient heureux, ces petits, car dans l'hum-
ble église, ils ne voyaient que l'autel resplendissant,
le prêtre avec sa chape dorée, les enfants de cœur
vêtus de rouge, mais les autres voyaient plus loin...
leurs regards et leurs pensées s'envolaient malgré eux
derrière les murs blanchis à la chaux, au delà de
l'autel où les cierges flambaient, jusqu'au cimetière
attenant à l'église, un cimetière que le printemps fleur-
rissait comme un jardin, et dans lequel les éternels
endormis attendaient leurs pieuses visites.

Tout à l'heure, quand l'office serait terminé, les
fidèles sortiraient par la porte du fond, ils oblique-
raient à gauche et, du sanctuaire de la prière, pas-
seraient dans celui des morts.

De ma fenêtre, je voyais tous les villageois entrer
là, émus et recueillis, les bras chargés de fleurs. Ils
ne pleuraient point, leur visage avait une sérénité
grave qui me frappa. Ils ne pénétraient pas dans ce

cimetière en curieux pour visiter tel ou tel monument,
comme on fait souvent dans ceux de Paris, mais seu-
lement pour écouter dans ce coin béni, où plane l'âme
des absents aimés, la voix mystérieuse qui répond et
qui console.

J'étais à Ampuis depuis la veille seulement, et j'ar-
rivais de Paris que j'abandonne toujours avec un
plaisir inouï, pour venir embrasser les miens. Les
miens, les grands, comme on dit là-bas, deux bons
vieux que j'affectionnais par-dessus tout au monde, et
vers lesquels j'accourais dès que je pouvais, ce qui
malheureusement n'arrivait pas souvent.

J'étais étudiant en médecine, et je piochais dur, je
vous l'affirme, car je n'étais pas riche et je n'ignorais
pas les sacrifices que s'imposait le grand-père. Mes
camarades de l'école ne me voyaient jamais dans les
brasseries ; je fumais peu, je ne fréquentais pas les
bals, et jamais on ne me rencontrait en mauvaise ou...
charmante compagnie, comme vous voudrez.

Malgré ça, et bien que je vécusse en anachorète, je
ne parvenais guère à faire l'économie de mon voyage
que de loin en loin ; mais aussi avec quelle joie, une
fois la somme nécessaire réalisée, je désertais Paris !
Je ne prévenais pas de mon arrivée, et le soir, quand
ils se mettaient à table, les vieux tressaillaient au coup
treublant frappé à la porte.

La grand'mère, qui avait ses pressentiments, disait :
— Ah ! mon Dieu, si c'était Jean ?

Et le grand-père répondait :

— Ouvre vite, ma femme, ouvre vite !

Ils poussaient un cri de joie, me serraient dans leurs
bras et me grondaient d'arriver à l'improviste, parce
que je ne pouvais partager leur frugal repas. Mais
que m'importait, à moi, la godelle, le restant de jam-
bon et la rigotte ? C'est ainsi que j'avais fait mon
entrée deux jours avant la Toussaint.

II

— Jean, me dit grand'mère en me frappant douce-
ment sur l'épaule, le vieux et moi nous allons à vêpres
si, tu sortais, mon enfant, tu laisserais la clef en bas,
chez le voisin.

Elle m'embrassa, et s'en alla de son pas encore
alerte, tandis que le père criait de l'autre chambre :

— A tout à l'heure ! A tout à l'heure !

Je les regardais traverser la place pour se rendre à
l'église ; elle toute petite et maigre, le buste droit,
serré dans son capulet de cachemire brun, lui, grand
et fort, malgré son âge, mais le dos voûté et la tête
toute blanche.

Mes deux bons vieux ! Grand'mère, avec ses yeux
bleus tranquilles, qui souriaient toujours dans son
visage pâlot, presque sans rides, avait dû être bien
jolie dans le temps !... Elle l'était encore d'ailleurs,
mais à la façon d'une fleur conservée entre les feuillets
d'un livre. La vie claustrale qu'elle menait depuis des
années pouvait bien servir de comparaison.

Et lui donc ! quel bel homme ça devait faire autre-
fois, quand il portait l'uniforme de capitaine de cuir-
rassiers.

Je mis mon âme dans un baiser, et, derrière le
rideau entr'ouvert de ma fenêtre, je leur envoyai ce
baiser à travers l'espace, comme lorsque j'étais enfant.

Voyez un peu le hasard : une fillette, qui passait,
releva la tête juste à ce moment. Elle rougit, et je fis
comme elle, un peu inquiet de l'interprétation qu'elle
donnerait sans doute à mon action.

Le feu flambait dans la haute cheminée, et le vent
qui s'y engouffrait faisait monter de grandes flammes,
lés inclinant tantôt à droite, tantôt à gauche. Je res-
tais à contempler les spirales roses, ajoutant par mo-
ment au foyer quelques brindilles de sarments, dont
le crépitemment joyeux remplissait la chambre comme
d'un éclat de rire ; puis fatigué de ce jeu, je pris le
parti de sortir un peu.

Je laissai donc, ainsi que me l'avait recommandé
grand'mère, la clef chez le voisin, et relevant jus-
qu'aux oreilles le collet de mon manteau, les deux
mains dans mes poches, heureux de respirer ce bon
air vif des montagnes, je m'engageai dans un chemin
au bout duquel je savais devoir trouver le Rhône.

Mais avant le fleuve, il y a bien encore des petits

chemins de traverse, et le vent froid semblait avoir
oublié de passer par là, tant les arbres étaient encore
touffus. Les feuilles tremblantes avaient revêtu leurs
plus riches nuances de pourpre, de topaze, d'émeraude,
et je m'engageai dans un de ces sentiers sinueux, attiré
par cette poésie captivante de l'automne.

Le jour baissait et, dans le ciel limpide, la première
étoile devait bientôt apparaître, lorsque je me trouvai
soudain à quelques pas du cimetière, après avoir fait
cependant un détour de près d'une heure.

L'idée me vint d'y entrer. Il est si petit que j'au-
rais, peut-être, le temps de le visiter entièrement avant
la nuit.

Il paraissait curieux, ce jour-là, jonché de fleurs
comme un autel, et les tombes avaient un air de fête
avec leur coin de terre parfumée.

A gauche, en entrant, une d'elles offrait une étrange
épitaphe. C'était celle d'une femme, et l'on pouvait
lire après son nom : " Elle fut fille vertueuse et épouse
martyre ! "

Epouse martyre ! cela devait faire réfléchir bien des
fiancées. Les autres morts, hélas ! " regrettés de tous
ceux qui les ont connus, " témoignaient par ces mots
répétés sur chaque pierre sans exception, des vertus
dont leur vie fut remplie.

Vous pouvez chercher, vous ne trouverez dans le
cimetière d'Ampuis que des gens regrettés de ceux...
Mais je ne veux pas me répéter. Si les fleurs croissent
en liberté sur cette terre fécondée par les corps endor-
mis, si l'on ressent dans ce cimetière de village une
paix plus profonde et plus douce que dans ceux des
grandes villes, on rencontre aussi ce dont les autres
sont dépourvus, des ossements dans les chemins.

Même au fond, tout au fond, dans un endroit où
l'herbe poussait haut et dru, mes yeux s'arrêtèrent
avec effroi sur une tête qu'un dernier rayon de soleil
couchant me montrait plus effrayante.

Je m'approchai peu à peu, comme attiré par une
force fascinatrice et, quand je fus près d'elle, je m'a-
genouillai puis, lentement, je fis le signe de la croix...

Et je restai là, les yeux fixés sur cette tête. Je ne
sais quelle idée bizarre, extraordinaire, venait de sur-
gir dans mon esprit. Je voulais, oui, je voulais... la
prendre, l'emporter ! Eh bien ! pourquoi ne l'aurais-je
point fait, après tout ? Je suis médecin, me disais-je,
je l'étudierai, et qui sait, peut-être que de ce crâne dé-
vasté pourra surgir la révélation d'un mystère utile
à la science ! Alors, après m'être assuré d'une com-
plète solitude, avide et tremblant, je la déposai délica-
tement dans le foulard que je dénouai de mon cou et,
chargé de la précieuse dépouille, je me dirigeai vers
ma maison, sans même éveiller dans l'ombre l'atten-
tion des quelques paysans qui rentraient au logis.

III

— Surtout, me dit la vieille maman, si tu te couches
tard, mon Jean, n'oublie pas d'arranger le feu. Tu as
une bonne provision de bois, use-la, et fais en sorte de
ne pas prendre mal en veillant trop.

A neuf heures, les grands se couchaient, et, ce soir-
là, ils ne firent pas une exception. Alors, je m'enfer-
mai dans ma chambre, dont je tirai le verrou.

Le feu clair l'inondait d'une grande lueur rose, et
j'approchai de l'âtre le guéridon sur lequel je mis, une
seconde après, mon horrible trouvaille de tout à l'heure.

Ah ! que le vent soufflait au dehors !

J'écartai doucement le foulard et, anxieux, écoutant
les moindres bruits du village, je pris la tête de mort
entre mes deux mains.

Mon Dieu ! Était-ce possible que cette chose inerte
ait été animée ! que ce front dévasté où les fourmis
avaient élu leur demeure, ait été plein de rêves et d'es-
prit ?

Eh quoi ! me disais-je, voilà ce que nous devenons !
Le corps anéanti a-t-il revêtu la bure, ou s'est-il paré
de riches vêtements ? Quels sourires de triomphe ont
erré sur cette petite bouche, dont on ne voit plus
qu'un sourire immonde ? Quels pleurs de joie,
d'amour ou de chagrin, ont coulé de ces orbites main-
tenant vides ? Quelles pensées ont jailli de ce crâne à
jamais glacé, que mon regard sonde, et que les vers
ont rongé par places ?

Comme le vent hurlait au dehors !